

L'incroyable histoire du train fantôme qui traversa la France en pleine débâcle il y a 80 ans - Edition du soir Ouest-France - 17/05/2024

Correspondance, Nicolas MONTARD.

Correspondance, Nicolas MONTARD.

En 1944, un train de déportés mettra deux mois au lieu de trois jours à rejoindre le camp de concentration de Dachau, en Allemagne, depuis Toulouse. Les Allemands s'obstineront à lui faire traverser la France malgré la débâcle.

Sorgues, le 12 mai, sous un soleil radieux. Quittant les quais de la gare, une femme s'attarde devant un monument qui fait face au bâtiment. Sept personnes, dont les visages, presque spectraux, laissent transparaître leur douleur, semblent comprimés en deux colonnes verticales. Au pied, une plaque bienvenue explicite le sens de la sculpture. Ce monument, inauguré en 1991 devant la gare de la banlieue d'Avignon, est lié à une incroyable histoire restée méconnue : celle d'un train de déportés qui mettra deux mois à arriver à son funeste terminus...

1944. Alors que la France est sur le point d'être libérée, les occupants envoient les derniers convois de déportés vers les camps de concentration. Le 2 juillet, 403 détenus du camp du Vernet (Ariège) et 150 prisonniers de la prison Saint-Michel de Toulouse sont entassés dans les wagons à bestiaux d'un train à la gare de marchandises Reynal de Toulouse. Qui sont-ils ? Des Résistants et maquisards du Languedoc, des Cévennes, des Pyrénées, des Républicains espagnols, des antifascistes et antinazis qui avaient fui l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, des Russes, des Polonais, tout ce que la France compte en réalité « **d'indésirables** » aux yeux des Allemands et de Vichy.

Le 3 juillet, le train, qui comprend une centaine de gardes allemands et quelques civils d'Outre-Rhin, installés dans des voitures de voyageurs intercalées entre les wagons à bestiaux, quitte Toulouse en direction de Compiègne (Oise), d'où partent les trains de déportation vers l'Allemagne.



À Sorgues, un monument rappelle le passage des déportés du train fantôme. (Photo : Nicolas Montard)

D'ordinaire, le trajet vers Dachau dure environ trois jours. Sauf que dans cette France en ébullition, près d'un mois [après le Débarquement de Normandie](#), rien ne se passe comme prévu. Des voies sont sabotées, des ponts détruits, des gares bombardées. La voie « classique » qui passe par Limoges, Châteauroux et Orléans est impraticable. Les responsables du convoi décident alors de faire un détour par Bordeaux pour ensuite rejoindre Angoulême et Poitiers. Ce n'est guère mieux. À la gare de Parcoul-Médillac, le convoi est mitraillé par les airs par les forces américaines. Des déportés brandissent des chiffons par les étroites lucarnes situées à chaque extrémité des wagons pour faire comprendre aux bombardiers qu'ils ne sont pas un convoi

d'armement...

Lire aussi : [A Rennes, ils entretiennent le souvenir du dernier train de déportés](#)

Après avoir stationné du 6 au 8 juillet à Angoulême, dans une gare dévastée, le train fait demi-tour vers Bordeaux. Les prisonniers restent trois jours dans les wagons à quai. Le 12 juillet, les Allemands décident de conduire les femmes dans une caserne, les hommes à la synagogue de Bordeaux, transformée en prison. Ils y passeront un mois, dans des conditions toutes aussi exécrables : ils ne peuvent se laver qu'une fois tous les quatre jours, la soupe est le bouillon de cuisson des Allemands, la chaleur est suffocante, les poux s'en mêlent...

Lire aussi : [Voyage, père et fille, au camp de Bergen-Belsen](#)

Changements de trains

On aurait pu imaginer que les occupants en resteraient là. Pourtant, le 9 août, les prisonniers sont de nouveau entassés dans un train, en compagnie d'un nouveau contingent de 155 détenus, essentiellement des Résistants du sud ouest. Bordeaux, Agen, Montauban, Toulouse, Carcassonne, Béziers, Montpellier... Le train avance cette fois-ci, mais péniblement. Il faut parfois faire demi-tour, parfois attendre que la voie soit réparée, d'autres fois s'abriter des bombardements... La vie à bord est effroyable. Les témoignages de survivants racontent qu'ils devaient se relayer pour s'allonger dans les wagons surpeuplés, qu'ils manquaient d'eau, de nourriture. Il y a bien sûr des évasions et tentatives d'évasions, tout le long du trajet, en descellant des parois latérales ou les planches inférieures, en profitant parfois des longs arrêts. Pour punir l'une d'entre elles, un wagon restera fermé en plein soleil à Saint-Césaire près de Nîmes.



Cette carte, en couverture d'une publication de l'Amicale des déportés résistants du train fantôme, retrace le parcours des déportés. (Photo : l'Amicale des Déportés Résistants du Train Fantôme)

Le 18 août, le train est de nouveau bloqué. Les ponts pour passer le Rhône dans la région avignonnaise sont impraticables. Décision est prise de faire descendre les prisonniers et de les faire marcher dix-sept kilomètres sous un soleil torride de Roquemaure à Sorgues, où un nouveau train a été reconstitué. Ce dimanche-là, les habitants de Sorgues voient ainsi passer ce convoi à pied... Des habitants font passer de l'eau et de la nourriture aux cheminots pour qu'ils les transmettent aux malheureux. Des cheminots profitent de la confusion pour aider une trentaine de prisonniers à s'évader, quand ils ne glissent pas limes et couteaux dans les wagons. Le 19 août, le train repart. Il est mitraillé à Pierrelatte, il faut changer la locomotive. À Loriol, les détenus doivent encore traverser une rivière à pied pour rallier un autre train. Après Lyon, le train atteint Nancy et Metz (alors territoires annexés par l'Allemagne). Le 28 août, le convoi arrive à Dachau près de deux mois après son départ. Entre ceux qui sont morts dans le train et les évasions, il reste 536 déportés. Une partie reste à Dachau, d'autres partent vers Mathausen, tandis que les femmes sont envoyées à Ravensbruck. La moitié ne reviendra jamais des camps allemands.

Lire aussi : [REPORTAGE. Il y a 90 ans, la ville de Dachau devenait un camp nazi](#)

Pourquoi s'obstiner à amener ce train à Dachau ?

Forcément, en replongeant dans cette histoire, une question se pose. Pourquoi vouloir à tout prix emmener ce train de prisonniers en Allemagne alors que la guerre est déjà quasi perdue ? Pour Jean-Daniel Simonet, président de l'Amicale des déportés résistants du train fantôme, il y a une raison « **pratique** ». « **Les Allemands ont constaté qu'ils étaient sur le point de perdre la guerre. Les Feld Gendarmes ont constitué un train dans lequel ils ont raflé les prisonniers pour remonter en Allemagne. Ils imaginaient se protéger des attaques avec ces prisonniers. Ce qui a été le cas, puisque lors des attaques, les prisonniers agitaient des mouchoirs afin d'indiquer qu'ils n'étaient pas un convoi d'armement.** »

Lire aussi : [RÉCIT. « L'enfer et l'horreur » : en 1945, Dachau, le tout premier camp de concentration, est libéré](#)

Après guerre, ce train fantôme, comme il est surnommé dès les premiers jours, et son parcours chaotique disparaissent pourtant vite des mémoires, malgré la sortie d'un livre de témoignage dès 1945 de Francesco Nitti, *Chevaux 8 ; Hommes 70*. Jean-Daniel Simonet attribue ce relatif oubli au « **syndrome des déportés** », lui qui n'a appris que six ans après son décès que son père avait fait partie du funeste convoi. « **Il ne parlait jamais de sa déportation. Par respect, je ne posais pas de questions...** » De plus, les déportés revenus étaient dispersés dans le sud de la France...

Il faudra attendre près de cinquante ans pour qu'elle ressorte de l'oubli, via l'intervention de deux habitants de Sorgues, Robert Silve et Charles Teissier. Le premier avait entendu parler du passage des déportés car ses parents leur avaient apporté de l'eau. Le second avait directement assisté au passage de la colonne. Aucun ne savait ce qu'étaient devenus ce train et ces déportés. Des recherches ont alors été entreprises, l'Amicale est née deux ans après l'inauguration du mémorial devant la gare de Sorgues. Chaque 18 août, une cérémonie y rappelle la destinée de ce funeste convoi.